

memorandum on the revision of the Provisional Questionnaire (T/232), the study of that document should be delegated to a committee.

Mr. SAYRE (United States of America) supported that suggestion. Comments on the Provisional Questionnaire had been requested but not many had been received; only one of the Administering Authorities had stated its views on the matter. The whole question obviously deserved further study, and a small committee should be formed to deal with it.

Mr. RYCKMANS (Belgium) thought the setting up of a committee would be premature. Revision of the Provisional Questionnaire could be undertaken to good purpose only when at least one annual report on each Trust Territory had been considered by the Council. He believed the Provisional Questionnaire to be far too long and complicated; additional questions would not improve it.

Sir Alan BURNS (United Kingdom) saw no objection to the Philippine representative's proposal, provided that it was understood that the committee should not report back to the Council before the following session.

It was decided that a committee should be set up to study the revision of the Provisional Questionnaire. The President would announce the composition of the committee later.

22. Examination of petitions: item 4 of the agenda

It was decided to set up an ad hoc committee composed of the representatives of Belgium, Mexico, the Union of Soviet Socialist Republics and the United States of America to screen petitions submitted to the Council.

The meeting rose at 5.15 p.m.

SEVENTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Tuesday, 1 February 1949, at 3 p.m.

President: Mr. LIU CHIEH (China).

Present: The representatives of the following countries: Australia, Belgium, China, Costa Rica, France, Iraq, Mexico, New Zealand, Philippines, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

23. Continuation of the discussion on revision of the rules of procedure: item 8 of the agenda (T/1/Rev.1, T/154, T/235, T/238)

The CHAIRMAN stated that the *ad hoc* Committee on Petitions had just met. While awaiting that Committee's report, the Council would continue to consider the revision of its rules of procedure. The Council had before it an amendment to the rules of procedure submitted by the USSR delegation (T/235) and also a text submitted by the Philippine delegation (T/238); the latter might be considered as an amendment to the

Questionnaire provisoire (T/232) soit confié à un comité en raison du volume considérable de ce document.

M. SAYRE (Etats-Unis d'Amérique) appuie cette suggestion. De tous les organes invités à présenter leurs observations sur le Questionnaire provisoire, beaucoup n'ont pas encore répondu à cette invitation; une seule parmi les Autorités chargées d'administration a fait connaître son point de vue à ce sujet. L'ensemble de la question requiert manifestement un plus ample examen. Un comité restreint devrait être créé pour s'en occuper.

M. RYCKMANS (Belgique) estime que la création d'un comité est prématurée. La révision du Questionnaire provisoire ne peut être entreprise utilement qu'après l'examen par le Conseil d'au moins un rapport annuel concernant chacun des Territoires sous tutelle. Il croit que le Questionnaire provisoire est beaucoup trop long et trop compliqué; l'addition de questions supplémentaires ne pourrait l'améliorer.

Sir Alan BURNS (Royaume-Uni) ne voit pas d'objection à la proposition du représentant des Philippines, à condition qu'il soit entendu que le comité ne ferait rapport au Conseil qu'à la session suivante.

Il est décidé de créer un comité chargé d'examiner la révision du Questionnaire provisoire. Le Président indiquera ultérieurement la composition de ce comité.

22. Examen des pétitions: point 4 de l'ordre du jour

Il est décidé de créer un comité ad hoc chargé de procéder à un examen des pétitions adressées au Conseil; ce comité est composé des représentants de la Belgique, du Mexique, de l'Union des Républiques socialistes soviétiques et des Etats-Unis d'Amérique.

La séance est levée à 17 h. 15.

SEPTIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le mardi 1er février 1949, à 15 heures.

Président: M. LIU CHIEH (Chine).

Présents: Les représentants des pays suivants: Australie, Belgique, Chine, Costa-Rica, France, Irak, Mexique, Nouvelle-Zélande, Philippines, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique.

23. Suite de la discussion sur la révision du règlement intérieur: point 8 de l'ordre du jour (T/1/Rev.1, T/154, T/235, T/238)

Le PRÉSIDENT signale que le Comité *ad hoc* pour les pétitions vient de se réunir. En attendant le rapport de ce Comité, le Conseil poursuivra l'étude de la révision de son règlement intérieur. Le Conseil est saisi, d'une part, d'un amendement au règlement intérieur présenté par l'URSS (T/235) et, d'autre part, d'un texte présenté par la délégation des Philippines (T/238) qui peut être considéré comme un amendement à l'amende-

USSR amendment, since it contained the same idea in a different form and was meant both to be substituted for the USSR text and to change its place from rule 75 to rule 74 of the rules of procedure.

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics) could not agree that the Philippine proposal should be considered as an amendment to the USSR proposal. As certain delegations had recognized, the text presented by the Philippine delegation was an independent proposal designed to alter rule 74 of the rules of procedure. It was, in substance, considerably different from the USSR proposal. He therefore wished that point of procedure to be clarified before the discussion on substance was continued.

Mr. INGLÉS (Philippines) confirmed that the intention of his delegation was to present an amendment to the USSR amendment; the Philippine text was proposed as a substitute for that of the USSR.

Mr. RYCKMANS (Belgium), supporting the USSR representative, remarked that the Council would reach an impasse if it considered the text submitted by the Philippine delegation as an amendment to the USSR amendment. Indeed, a member of the Council might conceivably support neither the Philippine proposal nor that of the USSR, but might think the former less bad than the latter; he would therefore vote for the Philippine proposal. How could a vote then be taken on the USSR proposal "as amended", since the two texts were completely different? It was therefore indisputable that the two texts should be considered as absolutely independent of each other, and that they should be the subject of two entirely separate votes.

Mr. LIN MOUSHENG (China) considered that the question of the representation of the Native population was not as simple as might be thought, for it raised both practical and theoretical difficulties.

His delegation thought that the Trusteeship Council would find it most advantageous to know, as often as possible, the points of view of representatives of the Native populations and to invite them, if need be, to the Council's meetings. The mission of the Trusteeship Council was to foster the progress of Trust Territories in the political, economic, social and educational fields. But, meeting at a distance of thousands of miles from the Trust Territories, how could it fully understand their situation merely by means of visiting missions which were necessarily infrequent? The Council would therefore have everything to gain by hearing, from time to time, representatives of the Native populations.

The proposals submitted to the Council raised three questions: that of the bodies which would be qualified to send representatives or observers; that of the status of those representatives or observers; and, finally, that of knowing in which discussions those representatives would be authorized to take part.

With regard to the first of those questions, the Chinese delegation did not think that it would be possible for the moment to choose an individual

ment de l'URSS puisqu'il reprend la même idée sous une forme différente et qu'il tend à la fois à se substituer au texte de l'URSS et à le déplacer de l'article 75 à l'article 74 du règlement intérieur.

M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) ne peut pas admettre que la proposition des Philippines soit considérée comme un amendement à la proposition de l'URSS. Ainsi que l'ont reconnu certaines délégations, le texte présenté par la délégation des Philippines constitue une proposition indépendante, tendant à modifier l'article 74 du règlement intérieur. Elle est, quant au fond, différente dans une large mesure de la proposition de l'URSS. M. Soldatov exprime donc le désir que ce point de procédure soit élucidé avant que la discussion ne se poursuive sur le fond.

M. INGLÉS (Philippines) confirme que l'intention de la délégation des Philippines était de présenter un amendement à l'amendement de l'URSS, en ce sens que le texte des Philippines devait se substituer à celui de l'URSS.

M. RYCKMANS (Belgique), soutenant le représentant de l'URSS, fait observer que le Conseil aboutirait à une impasse s'il considérait le texte présenté par la délégation des Philippines comme un amendement à l'amendement de l'URSS. En effet, on peut supposer qu'un membre du Conseil ne soit partisan ni de la proposition des Philippines, ni de celle de l'URSS, mais qu'il croie celle des Philippines moins mauvaise que celle de l'URSS: il voterait alors pour la proposition des Philippines. Comment pourrait-il ensuite être question de mettre aux voix la proposition de l'URSS "telle qu'amendée", puisque les deux textes sont entièrement différents? Il est donc hors de doute que les deux textes doivent être considérés comme étant absolument indépendants et qu'ils doivent faire l'objet de deux votes entièrement séparés.

M. LIN MOUSHENG (Chine) estime que la question de la représentation de la population indigène n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire, car elle soulève, à la fois, des difficultés d'ordre pratique et d'ordre théorique.

La délégation de la Chine est d'avis que le Conseil de tutelle aurait le plus grand avantage à connaître, aussi souvent qu'il est possible, le point de vue de représentants de la population indigène et à les inviter, le cas échéant, aux séances du Conseil. Le Conseil de tutelle a pour mission de favoriser le progrès des Territoires sous tutelle dans les domaines politique, économique et social et dans celui de l'instruction. Mais, siégeant à des milliers de kilomètres des Territoires sous tutelle, comment peut-il en comprendre parfaitement la situation, par le seul moyen de missions de visite forcément peu fréquentes. Le Conseil aurait donc tout à gagner à entendre, de temps à autre, des représentants des populations indigènes.

Les propositions soumises au Conseil soulèvent trois questions: celle des organismes qui seraient habilités à envoyer des représentants ou des observateurs, celle du statut dont jouiraient ces représentants ou observateurs et, enfin, celle de savoir à quelles discussions ces représentants seraient autorisés à participer.

En ce qui concerne la première de ces questions, la délégation de la Chine ne croit pas qu'il soit possible pour le moment de choisir une per-

representing the whole of the Native population in a given Territory. Would it not be better to choose representatives of political, social or educational bodies? In the opinion of the Chinese delegation, the Council might invite the representatives of legally recognized organizations, such as political parties, trade unions, co-operative societies, organizations of civil servants or chambers of commerce. In that way, the Administering Powers would have no reason to fear that irresponsible individuals might appear before the Council, since the persons who did so would be representing officially recognized bodies.

As regards the status which should be granted to such representatives, it might be asked whether they should enjoy the same prerogatives as the special representatives of the Administering Authorities. Would they, for example, participate without vote in the Council's discussions? He thought that the status of a representative of the Native population should be slightly different from that of a special representative of the Administering Authority. The Council might, in that respect, profit by studying the agreements between the Economic and Social Council and the non-governmental organizations. The Economic and Social Council differentiated between three categories of non-governmental organizations, each of which had specified prerogatives: some had the right to send observers; others could request that an item should be placed on the Council's agenda; others could draft written communications for distribution to members of the Council; still others could even send representatives to meetings of commissions of the Council. The Trusteeship Council could therefore profit by the relevant experience which the Economic and Social Council had acquired. Moreover, rule 4 of the rules of procedure of the Trusteeship Council provided that the specialized agencies could "attend and participate in the meetings of the Trusteeship Council under the terms of the agreements with the United Nations". Mr. Lin Mousheng intended, therefore, to propose that the non-governmental organizations in Trust Territories should appoint observers who, although they would not participate in all the work of the Council, could nevertheless request the right to attend the discussion of a given point of special interest to the Territory which they represented.

There remained the question in what discussions the representatives of the Native population could participate. The USSR proposal gave such representatives the right to participate without vote in the consideration of the annual reports "as well as all other questions relating to those Territories". There was a danger, however, that the non-governmental organizations in a Trust Territory might not be able to examine the report of the Administering Authority in time; there would be nothing, however, to prevent them from sending observers to the Council to present their point of view on any question of particular interest to them. In any case, the powers which it was intended to give such representatives should be specified clearly. Unfortunately, neither the USSR proposal nor that of the Philippines was sufficiently clear in that respect.

The Chinese delegation, therefore, intended to submit another amendment (T/239) to the rules of procedure of the Trusteeship Council.

sonnalité représentant l'ensemble de la population indigène dans un Territoire donné. Ne conviendrait-il pas mieux de choisir les représentants d'organisations politiques, sociales ou éducatives? De l'avis de la délégation de la Chine, le Conseil pourrait inviter les représentants d'organisations ayant un statut juridique reconnu, telles que les partis politiques, les syndicats, les sociétés coopératives, les associations de fonctionnaires, les chambres de commerce. De cette façon, les Puissances chargées d'administration n'auraient pas à craindre de voir paraître devant le Conseil des personnalités irresponsables, puisque ces personnalités représenteraient des organismes officiellement reconnus.

Pour ce qui est du statut à accorder à ces représentants, on peut se demander s'ils devraient jouir des mêmes prerogatives que les représentants spéciaux des Autorités chargées d'administration. Par exemple, participeraient-ils sans droit de vote aux discussions du Conseil? Le représentant de la Chine estime que le statut d'un représentant de la population indigène devrait être légèrement différent de celui d'un représentant spécial de l'Autorité chargée de l'administration. Le Conseil aurait, à cet égard, avantage à étudier les accords qui sont intervenus entre le Conseil économique et social et les organisations non gouvernementales. Le Conseil économique et social distingue trois catégories d'organisations non gouvernementales, dont chacune a des prerogatives déterminées; certaines ont le droit d'envoyer des observateurs; d'autres peuvent demander l'inscription d'une question à l'ordre du jour du Conseil; d'autres peuvent rédiger des communications écrites à distribuer aux membres du Conseil; certaines d'entre elles peuvent même envoyer des représentants aux séances des commissions du Conseil. Le Conseil de tutelle pourrait donc profiter de l'expérience acquise sur ce point par le Conseil économique et social. D'ailleurs, l'article 4 du règlement intérieur du Conseil de tutelle prévoit que les institutions spécialisées peuvent "assister et participer aux réunions du Conseil, aux termes des accords conclus avec l'Organisation des Nations Unies". Le représentant de la Chine a donc l'intention de proposer que les organisations non gouvernementales des Territoires sous tutelle puissent désigner des observateurs qui, sans participer à tous les travaux du Conseil, pourraient cependant demander à assister à la discussion de tel ou tel point offrant, pour le Territoire qu'elles représentent, un intérêt particulier.

Enfin, reste la question de savoir à quelles discussions les représentants de la population indigène pourront participer; la proposition de l'URSS tend à donner à ces représentants le droit de participer sans droit de vote à l'examen des rapports annuels "ainsi que de toutes les autres questions concernant ces Territoires". Or, il est à craindre que les organisations non gouvernementales d'un Territoire sous tutelle n'aient pas la possibilité de prendre connaissance, en temps voulu, du rapport de l'Autorité chargée de l'administration; rien ne les empêcherait d'ailleurs, d'envoyer tout de même au Conseil des observateurs, chargés de faire connaître leur point de vue sur telle ou telle question qui les intéresse particulièrement. De toute manière, il conviendrait de préciser clairement les pouvoirs que l'on entend donner à ces représentants. Malheureusement, ni la proposition de l'URSS, ni celle des Philippines ne sont assez nettes à cet égard.

C'est pourquoi la délégation de la Chine a l'intention de proposer un autre amendement (T/239) au règlement intérieur du Conseil de tutelle.

In reply to a question by the PRESIDENT, Mr. LIN MOUSHENG (China) pointed out that the text which he was submitting could be treated equally well as an amendment to the USSR amendment, since it dealt with the same subject, or as a separate proposal, since it would have to be inserted in another part of the rules of procedure.

Mr. RYCKMANS (Belgium) observed that an amendment, as defined in rule 61 of the rules of procedure, was "a proposal to add to or delete from or otherwise revise a part of a resolution or a motion". The proposals submitted by the delegations of the Philippines and China entailed a complete substitution for the USSR text; consequently, they were not amendments. In the present case, the USSR text was an amendment to the rules of procedure; the texts submitted by the Philippines and China were not amendments to that amendment, but new amendments to the rules of procedure. Thus, the Council had before it three distinct draft amendments. It should therefore apply either rule 63 of the rules of procedure, which established the procedure to be followed when the Council was faced with several motions relating to an original proposal, or rule 62, which established the procedure to be followed when the Council was faced with several amendments to a single draft resolution or motion. In either case, the rules of procedure provided that the President should first put to the vote the text furthest removed in substance from the original proposal.

The PRESIDENT thought that the texts proposed by the Philippines and the USSR were sufficiently alike for the former to be considered as an amendment to the latter even if the letter of rule 61 of the rules of procedure were applied. However, in order to cut short the procedural discussion, he was prepared to put to the vote the different texts in the order suggested by the representative of Belgium, rules 61 and 62 being equally applicable in the present case. The Council would then be able to decide first on the USSR amendment, which was the furthest removed from the original text of the rules of procedure, then on the Philippine amendment and, lastly, on that proposed by the Chinese delegation.

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics) explained that the reason why he had insisted on a separate vote on the USSR amendment was that the amendments proposed by the Philippines and the USSR were different in substance; the question was put quite differently in each text.

The Council now had before it a new draft amendment proposed by the delegation of China. Mr. Soldatov thought that the members of the Council should have time to study that new proposal.

Mr. PADILLA NERVO (Mexico) had also intended to ask that members of the Council should be given sufficient time to study the Chinese proposal.

Further, as the discussion showed that several members of the Council were favourably inclined toward the possibility of inviting representatives of Native populations to the meetings of the Coun-

Répondant à une question du PRÉSIDENT, M. LIN MOUSHENG (Chine) fait observer que le texte qu'il propose peut aussi bien être traité comme un amendement à l'amendement de l'URSS, puisqu'il traite du même sujet, ou comme une proposition séparée, puisqu'il devra s'insérer dans une autre partie du règlement.

M. RYCKMANS (Belgique) fait observer qu'un amendement, tel qu'il est défini dans l'article 61 du règlement intérieur, comporte "une addition, une suppression ou une révision quelconques intéressant une partie de résolution ou de proposition". Les propositions présentées par les délégations des Philippines et de la Chine comportent une substitution complète au texte de l'URSS. Par conséquent, ce ne sont pas des amendements. Dans le cas présent, le texte de l'URSS est un amendement au règlement intérieur; les textes présentés par les Philippines et par la Chine sont, non pas des sous-amendements, mais d'autres amendements au règlement intérieur. Le Conseil est ainsi saisi de trois projets d'amendements distincts. Il conviendrait donc d'appliquer, soit l'article 63 du règlement intérieur qui fixe la procédure à suivre lorsque le Conseil se trouve en présence de plusieurs propositions se rapportant à une proposition primitive, soit l'article 62 qui fixe la procédure à suivre lorsque le Conseil est en présence de plusieurs amendements à un même projet de résolution ou à une même proposition. Dans les deux cas, le règlement prévoit que le Président mette tout d'abord aux voix le texte qui s'éloigne le plus quant au fond de la proposition primitive.

Le PRÉSIDENT estime qu'il y a suffisamment de similitude entre les textes proposés par les Philippines et par l'URSS pour que l'on considère celui des Philippines comme un amendement à celui de l'URSS, même en appliquant à la lettre l'article 61 du règlement intérieur. Toutefois, pour éviter de prolonger cette discussion de procédure, le Président est prêt à mettre aux voix les différents textes dans l'ordre que suggère le représentant de la Belgique, les articles 61 et 62 étant en effet également applicables dans le cas présent. Le Conseil pourra donc se prononcer tout d'abord sur l'amendement de l'URSS, qui est le plus éloigné du texte original du règlement intérieur, ensuite sur l'amendement des Philippines et enfin sur celui de la Chine.

M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) explique que, s'il a insisté pour que l'amendement de l'URSS soit mis aux voix isolément, c'est parce que les amendements proposés par les Philippines et par l'URSS diffèrent quant au fond et que la question est posée de manière toute différente dans les deux textes.

Le Conseil est maintenant saisi d'un nouveau projet d'amendement, celui de la Chine. M. Soldatov estime que les membres du Conseil devraient se réserver le temps d'étudier cette nouvelle proposition.

M. PADILLA NERVO (Mexique) avait également l'intention de demander que l'on accorde aux membres du Conseil un délai suffisant pour étudier la proposition de la délégation de la Chine.

D'autre part, puisque la discussion montre que plusieurs membres du Conseil envisagent avec faveur la possibilité d'inviter aux séances du Conseil des représentants des populations indigènes,

cil, Mr. Padilla Nervo hoped that the Council would find a solution consistent with the Charter, which would in no way infringe the rights of the Administering Powers and would be acceptable to all. He was personally convinced that the presence of representatives of the Native populations of Trust Territories would help the Council to form an opinion on the situation in those Territories.

If the Council accepted the principle of such representation, it should not find it impossible to determine methods of implementation. For that reason, he suggested that the authors of the various proposals should meet and try to find a formula which might be accepted by the Council.

If his suggestion were rejected, he would ask at least that decision on the Chinese proposal should be deferred.

He would make a formal proposal only if his suggestion met with the approval of the representatives concerned.

Mr. RYCKMANS (Belgium), referring to a remark by the representative of China who had drawn the Council's attention to the problem of the selection of qualified representatives of Trust Territories, thought that the Charter laid down the only normal method of representation for the populations of Trust Territories. Who was the natural representative of a ward if not his guardian? It was, therefore, for the Administering Authorities to appoint a sufficiently qualified representative. No representative of a Territory was acceptable other than the representative designated by the Administering Authority vested with the confidence of the United Nations.

Mr. INGLÉS (Philippines) wished the members of the Council to state their views on the Mexican representative's suggestion. He was willing to try to find a compromise formula acceptable to all.

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics), having indicated that the USSR delegation intended to vote in favour of the Philippine amendment provided that the latter were put to the vote separately, wished to make some additional remarks on the substance of the amendments proposed by his delegation.

In the first place, that amendment was fully consistent with Article 76 of the Charter, which provided that the Trusteeship Council should, in particular, promote the progressive development of Trust Territories towards self-government. Under the USSR amendment, representatives of Native populations would participate in an advisory capacity in the discussions of the Trusteeship Council; it was clear that such participation could not fail to contribute to the political, economic and social advancement of the Native populations and to their progress towards self-government.

The only purpose of the USSR amendment was to put into effect a fundamental provision of the Charter. Moreover, it merely confirmed the provisions already contained in the Trusteeship Agreements. All those Agreements contained clauses stating that the Administering Authorities should endeavour to promote the political advancement of Trust Territories, in conformity with Article 76 of the Charter. Mr. Soldatov asked the

M. Padilla Nervo souhaite que le Conseil puisse trouver une solution conforme à la Charte, ne portant aucune atteinte aux droits des Puissances chargées d'administration et acceptable pour tous. Personnellement, M. Padilla Nervo est persuadé que la présence de représentants des populations des Territoires sous tutelle aiderait le Conseil à se faire une opinion sur la situation de ces Territoires.

Si le Conseil acceptait le principe d'une telle représentation, il ne devrait pas lui être impossible de déterminer les modalités de son application. C'est pourquoi le représentant du Mexique suggère que les auteurs des différentes propositions se réunissent et tentent de trouver une formule susceptible d'être acceptée par le Conseil.

Si cette suggestion n'était pas retenue, le représentant du Mexique demanderait que, tout au moins, l'on retardât la décision sur la proposition de la Chine.

Le représentant du Mexique ne présentera sa suggestion d'une manière formelle que si elle rencontre l'accord préalable des représentants intéressés.

M. RYCKMANS (Belgique), se reportant à une observation du représentant de la Chine, qui a attiré l'attention du Conseil sur le problème que pose le choix de représentants qualifiés des Territoires sous tutelle, estime pour sa part que la Charte prévoit la seule représentation normale des populations des Territoires sous tutelle. Quel est le représentant naturel d'un pupille si ce n'est son tuteur? C'est donc aux Puissances chargées d'administration qu'il appartient de désigner un représentant suffisamment qualifié. Toute représentation d'un Territoire autre que celle désignée par la Puissance chargée de l'administrer et investie de la confiance de l'Organisation des Nations Unies est inacceptable.

M. INGLÉS (Philippines) souhaite que les membres du Conseil se prononcent sur la suggestion du représentant du Mexique. Il est disposé à rechercher une formule de compromis acceptable pour tous.

M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques), après avoir indiqué que la délégation de l'URSS a l'intention de voter en faveur de l'amendement de la délégation des Philippines, si toutefois celui-ci est mis aux voix isolément, tient à donner quelques précisions sur le fond de l'amendement proposé par sa délégation.

Tout d'abord, cet amendement est parfaitement conforme à l'Article 76 de la Charte, qui prévoit que le Conseil de tutelle devra, en particulier, favoriser l'évolution progressive de la population des Territoires sous tutelle vers l'autonomie. L'amendement proposé par l'URSS prévoit la participation aux discussions du Conseil de tutelle, à titre consultatif, de représentants des populations indigènes. Il est évident que cette participation ne pourrait que contribuer au développement politique, économique et social des populations indigènes et à leurs progrès vers l'autonomie.

L'amendement présenté par l'URSS a donc pour seul objet la mise en vigueur d'une disposition fondamentale de la Charte. Par ailleurs, il ne fait qu'entériner des dispositions déjà contenues dans les Accords de tutelle. En effet, tous les Accords de tutelle contiennent des clauses prévoyant que les Puissances chargées d'administration doivent s'efforcer de favoriser le développement politique des Territoires sous tutelle, conformément à

members of the Council to consult the Trusteeship Agreements for the Cameroons and Togoland under French administration (articles 2, 5, and 8); for the Cameroons, Togoland and Tanganyika under United Kingdom administration (articles 3 and 6); for Ruanda-Urundi (articles 3, 6, and 10); for New Guinea and Nauru (article 3); for Western Samoa (articles 4 and 5); and for the islands formerly under Japanese Mandate (articles 6 and 8).

No one could prove that the USSR proposal was not based on the Charter and the Trusteeship Agreements. Besides, the objections made against it were not concerned with principles but with alleged practical difficulties.

Thus, the United Kingdom representative argued that the USSR amendment was meaningless because its effect would be to invite the entire population of a Trust Territory to the Council.

The representative of New Zealand maintained that the Trusteeship Council could not admit representatives of Native populations to its meetings and authorize them to criticize the Administering Authorities. He also alleged that the populations of Trust Territories were not sufficiently developed and would not understand the meaning of an election if one had to be held. Did that last objection not prove that the Administering Authorities were not very anxious to fulfil their obligations under the Charter? Had not the representative of New Zealand himself remarked that the decisions of the Trusteeship Council affected living people? Why did he now fail to recognize that the USSR amendment was designed precisely to enable those living people to make their voices heard?

Mr. Soldatov also could not consider seriously the objections of the representative of France, who had tried to make the USSR proposal appear harmful, while in fact it aimed only at putting into practice the provisions of the Charter concerning the International Trusteeship System.

Sir Alan BURNS (United Kingdom) contested the USSR representative's right to allege, as he had done, that the United Kingdom was not greatly concerned with the advancement of the Trust Territories under its administration.

Instead of reading Article 76 of the Charter, with which all members of the Council were perfectly acquainted, Mr. Soldatov should have quoted Article 81 which had a direct bearing on the subject of the discussion. The meaning of the provisions of the Article was that Trust Territories were administered by the Administering Authorities, and not by the Trusteeship Council, and that the conditions under which the administration was carried out were established by Trusteeship Agreements. Reference to the latter, and more particularly to the Agreement for Tanganyika, showed that article 3 and 6 mentioned by the representative of the USSR contained only declarations of a general nature, while article 16, which he had failed to quote and which dealt directly with the presentation of the annual report, provided only for the designation by the Administering Authority of an accredited representative to be present at the meetings of the Trusteeship Council at which that report was considered, and mentioned no other category of representatives.

l'Article 76 de la Charte. M. Soldatov prie les membres du Conseil de se reporter aux Accords de tutelle pour le Cameroun et le Togo sous administration française (articles 2, 5, 8), pour le Cameroun, le Togo et le Tanganyika sous administration britannique (articles 3 et 6), pour le Ruanda-Urundi (articles 3, 6 et 10), pour la Nouvelle-Guinée et le Nauru (article 3), pour le Samoa Occidental (articles 4 et 5) et pour les Iles anciennement placées sous Mandat japonais (articles 6 et 8).

Nul ne pourra démontrer que la proposition de l'URSS n'a pas son fondement dans la Charte et dans les Accords de tutelle. D'ailleurs, les objections qu'on lui oppose ne portent pas sur les principes, mais sur de prétendues difficultés d'ordre pratique.

Ainsi, le représentant du Royaume-Uni objecte que l'amendement de l'URSS est dénué de sens, puisqu'il tend à inviter devant le Conseil toute la population d'un Territoire sous tutelle.

Le représentant de la Nouvelle-Zélande objecte que le Conseil de tutelle ne peut pas admettre à ses séances des représentants des populations indigènes pour les autoriser à critiquer les Autorités chargées d'administration. Il allègue, d'autre part, que les populations des Territoires sous tutelle ne sont pas suffisamment évoluées et qu'elles ne comprendraient pas le sens d'une élection, s'il fallait qu'une élection eût lieu. Cette dernière objection ne prouve-t-elle pas que les Autorités chargées d'administration sont fort peu soucieuses de remplir les obligations que leur impose la Charte? Le représentant de la Nouvelle-Zélande n'a-t-il pas lui-même fait observer que les décisions du Conseil de tutelle concernent des êtres vivants? Comment ne reconnaît-il pas aujourd'hui que l'amendement de l'URSS a précisément pour but de permettre à ces êtres vivants de faire entendre leur voix?

M. Soldatov ne peut pas davantage prendre en considération les objections du représentant de la France, qui a tenté de présenter comme nuisible la proposition de l'URSS, alors que celle-ci vise uniquement à réaliser dans la pratique les dispositions de la Charte concernant le Régime international de tutelle.

Sir Alan BURNS (Royaume-Uni) conteste au représentant de l'URSS le droit de prétendre, comme il l'a fait, que le Royaume-Uni se soucie peu du progrès des populations dont les Territoires sont placés sous sa tutelle.

Au lieu de lire l'Article 76 de la Charte que tous les membres du Conseil connaissent parfaitement, M. Soldatov eût mieux fait de citer l'Article 81 qui se rapporte directement au sujet du débat. Il résulte des dispositions de cet article que les Territoires sous tutelle sont administrés par l'Autorité chargée de l'administration et non par le Conseil de tutelle et que les conditions dans lesquelles s'exerce cette administration sont fixées par les Accords de tutelle. Or, si l'on se réfère à ces derniers et plus particulièrement à celui qui concerne le Tanganyika, à titre d'exemple, on voit que les articles 3 et 6 invoqués par le représentant de l'URSS ne contiennent que des déclarations d'ordre général, tandis que l'article 16, qu'il a omis de citer et qui traite directement de la présentation du rapport annuel, prévoit uniquement la désignation par l'Autorité chargée de l'administration d'un représentant accrédité pour assister aux séances du Conseil lors de l'examen de ce rapport, et ne mentionne aucune autre catégorie de représentants.

Sir Alan certainly did not wish to prevent the populations of Trust Territories from freely expressing their opinion on the administration of the Authority responsible, but he thought that they should do so according to the procedure especially provided for that purpose, namely, in the form of petitions. They should not discuss annual reports, and there were good reasons why that should be so.

He recalled moreover that his delegation had taken the initiative of appointing a distinguished member of the population of Togoland under United Kingdom administration to attend the preceding session of the Council as special representative. The only reason why that representative had not been in a position to carry out his mission was that the Council had decided to defer the consideration of the annual report on Togoland.

The question whether the proposals before the Council were amendments or independent motions was of little importance. All three proposals were unacceptable, and the United Kingdom delegation would vote against their adoption.

Sir Carl BERENDSEN (New Zealand) also protested against the USSR representative's allegations. To say that New Zealand was not concerned with the advancement and the well-being of the peoples of Western Samoa was to oppose a glaring untruth to the real facts with which the Council was fully acquainted. It was regrettable that insinuations of such a nature should be made solely for the sake of tendentious dialectics, to the detriment of the good understanding which should prevail in the Trusteeship Council and without which the latter would be unable to fulfil effectively the delicate tasks which it was trying to accomplish.

Whatever the motives behind the three proposals in question, their effect, should they be adopted, would be that the Administering Authority would assume the part of a defendant before the Council and would have to undergo attacks by so-called representatives of the populations of Trust Territories who had no clearly defined authority.

The USSR delegation had taken good care not to dispute the practical difficulties which would certainly arise in the matter of the appointment or election of such representatives.

Sir Carl asked all the members of the Council to abandon all suspicion of each other's motives and to have confidence in each other.

Mr. GARREAU (France) observed that, of the three articles of the Trusteeship Agreements for the Camerouns and Togoland under French administration mentioned by the USSR representative, at least two, articles 5 and 8, were entirely unrelated to the subject being discussed. Article 2, which specified that the French Government undertook to make an annual report to the Trusteeship Council, merely provided that it should appoint a special representative and, where necessary, qualified experts, to be present when the report was discussed. Therefore, far from offering the slightest argument in favour of the USSR proposal, the article was on the contrary utterly incompatible with the substance of that proposal.

Besides the practical disadvantages of the proposal, which Mr. Garreau had already made sufficiently clear, the principle it contained would

Sir Alan Burns se défend de vouloir empêcher les populations des Territoires sous tutelle de manifester librement leur opinion sur l'administration de l'Autorité responsable, mais il estime qu'elles doivent le faire selon la procédure expressément prévue à cet effet, c'est-à-dire sous forme de pétitions. Elles n'ont pas à discuter les rapports annuels et il y a de fortes raisons pour qu'il en soit ainsi.

Le représentant du Royaume-Uni rappelle, par ailleurs, que sa délégation avait elle-même pris l'initiative de faire assister à la précédente session du Conseil, en qualité de représentant spécial, une personnalité appartenant à la population du Togo sous tutelle britannique. Si ce dernier n'a pas été en mesure d'accomplir sa mission, c'est uniquement parce que le Conseil a décidé de remettre à plus tard la discussion du rapport annuel.

Pour Sir Alan Burns, il importe peu que les propositions dont le Conseil est saisi soient des amendements ou des propositions indépendantes. Toutes trois, à son avis, sont inacceptables et la délégation du Royaume-Uni votera contre leur adoption.

Sir Carl BERENDSEN (Nouvelle-Zélande) proteste à son tour contre les allégations du représentant de l'URSS. Dire que la Nouvelle-Zélande ne se préoccupe nullement du développement et du bien-être des populations du Samoa Occidental, c'est avancer une contre-vérité en opposition flagrante avec la réalité dont le Conseil est parfaitement informé. Il est regrettable que des insinuations de cette nature puissent être proférées pour les seuls besoins d'une dialectique tendancieuse, au préjudice de la bonne entente qui devrait régner au Conseil de tutelle et sans laquelle celui-ci ne saurait utilement remplir la tâche délicate à laquelle il consacre ses efforts.

Quels que soient les motifs qui aient inspiré les trois propositions en cause, leur effet, si elles étaient adoptées, serait que l'Autorité chargée d'administration prendrait figure d'accusée devant le Conseil et aurait à subir les attaques de soi-disant représentants de la population des Territoires sous tutelle, sans mandat nettement déterminé.

La délégation de l'URSS s'est bien gardée d'ailleurs de contester les difficultés certaines que soulèverait, dans la pratique, la désignation ou l'élection de ces représentants.

Sir Carl Berendsen demande à tous les membres du Conseil de renoncer à toute suspicion quant aux intentions qui président à leurs actes et de se faire mutuellement confiance.

M. GARREAU (France) constate que, sur les trois articles des Accords de tutelle concernant le Cameroun et le Togo sous administration française qui ont été cités par le représentant de l'URSS, deux au moins, les articles 5 et 8, n'ont aucun rapport avec le sujet du débat. Quant à l'article 2 qui stipule l'engagement du Gouvernement français de présenter un rapport annuel au Conseil de tutelle, il prévoit uniquement la désignation par le Gouvernement français d'un représentant spécial et, le cas échéant, d'experts qualifiés, chargés d'assister à la discussion de ce rapport. Cet article, par conséquent, loin de fournir le moindre argument en faveur de la proposition de l'URSS, est au contraire en contradiction formelle avec son contenu.

Sans revenir sur les inconvénients pratiques de cette proposition, qu'il a déjà suffisamment indiqués, M. Garreau, se plaçant sur le terrain des

constitute a flagrant violation of the provisions of the Charter and the Trusteeship Agreements and make it impossible to implement the International Trusteeship System.

The fact was that the Trusteeship System had replaced the system of mandates. The Powers concerned were free to accept or refuse to accept the new system. All but one had voluntarily consented to the change in pursuance of Trusteeship Agreements concluded with the United Nations, which laid down the rules of the new system. Those bilateral agreements should be respected by both parties; they constituted the law that governed the signatories and therefore the Trusteeship Council also. Any breach of those Agreements would entitle the Powers concerned to divest themselves of their obligations.

The real purpose of the USSR proposal was to guarantee freedom of expression to the peoples of the Trust Territories. That right was wholly guaranteed to the peoples under French administration; far from being subjected to a totalitarian regime, they enjoyed all democratic freedoms without fear of reprisals by the Authority. By examining all the annual reports on the Cameroons and Togoland under French administration, the Council would observe that the inhabitants of those Territories elected their representatives both to local assemblies and to the French Parliament by universal suffrage, that those representatives participated in the political life of the Territory and could make any criticisms of the administration of the Territory which they considered well founded. On the international level, they could make any observations they considered useful or even manifest their discontent in the form of petitions which, according to the rules, had to be brought before the Council.

The French delegation was opposed to the USSR proposal not because France denied the populations of its Territories the right to express freely what they thought, but because it did not want the Trusteeship Council to become a forum where agitators whose doctrines repudiated individual freedom would have an opportunity of giving their propaganda all the publicity they wanted. It was the duty of France to protect the peoples of the Territories it held in trust from that type of representatives, for their presence in the Trusteeship Council would render objective and impartial work impossible.

For those reasons, the French delegation would vote against any proposal which might lead to such results.

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics) thought that the USSR proposal, which had been accepted in principle by some members of the Council and which had been the subject of other similar proposals, in no way justified the statement just made by the representative of France.

Mr. INGLÉS (Philippines) pointed out that his proposal, which also laid down the principle of representation in the Council for the populations of Trust Territories, had the advantage of meeting the practical objections raised by the USSR proposal.

He deplored the fact that a disagreement so prejudicial to the populations of the Territories should have arisen between the two groups in the

principes, estime qu'elle constituerait une dérogation manifeste aux dispositions de la Charte et des Accords de tutelle et qu'elle aurait pour résultat de rendre impossible l'application du Régime international de tutelle.

En effet, ce régime a remplacé le système des mandats. Les Puissances intéressées étaient libres d'accepter ou non cette substitution. Toutes sauf une, ont volontairement acquiescé à cette modification en vertu d'Accords de tutelle passés avec l'Organisation des Nations Unies, qui fixent les conditions du nouveau régime. Ces contrats bilatéraux doivent être respectés de part et d'autre; ils constituent la loi des parties et, par conséquent, celle aussi du Conseil de tutelle. Toute rupture de ces conventions donnerait aux Puissances intéressées le droit de reprendre leur entière liberté.

En réalité, la proposition de l'URSS vise surtout à assurer la liberté d'expression aux populations des Territoires sous tutelle. Or, ce droit est totalement garanti aux populations sous administration française qui, loin d'être soumises à un régime totalitaire, jouissent de toutes les libertés démocratiques et cela sans crainte d'aucunes représailles de la part de l'Autorité. Le Conseil peut constater, en examinant les rapports annuels sur le Cameroun et le Togo sous administration française, que les habitants de ces Territoires ont leurs représentants élus au suffrage universel tant au sein des assemblées locales qu'au Parlement de la métropole, que ces représentants participent à la vie politique du Territoire et sont en mesure de formuler sur son administration toutes critiques qui leur paraissent justifiées. Sur le plan international, ils peuvent faire toutes observations utiles ou même manifester leur mécontentement sous forme de pétitions dont le Conseil de tutelle doit être régulièrement saisi.

Si donc la délégation française s'oppose à la proposition de l'URSS ce n'est point qu'elle refuse à ces populations le droit d'exprimer librement ce qu'elles pensent, c'est qu'elle ne veut pas que le Conseil de tutelle devienne un forum où des agitateurs, qui répudient dans leur doctrine la liberté individuelle, trouveraient l'occasion de donner à leur propagande toute la publicité qu'ils peuvent désirer. C'est le devoir de la France de protéger les populations des Territoires dont elle exerce la tutelle contre ce genre de représentants, dont la présence au Conseil de tutelle rendrait impossible tout travail objectif et désintéressé.

C'est pourquoi la délégation française votera contre toute proposition qui aboutirait à ces résultats.

M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime que la proposition de l'URSS, dont le principe a été approuvé par certains membres du Conseil et a fait l'objet d'autres motions analogues, ne justifie nullement la déclaration du représentant de la France.

M. INGLÉS (Philippines) fait observer que sa proposition, tout en consacrant le principe de la représentation au Conseil des populations des Territoires sous tutelle, offre l'avantage d'écarter les objections d'ordre pratique formulées contre la proposition de l'URSS.

Il regrette de voir se manifester au sein du Conseil, entre les deux groupes de membres, une opposition si préjudiciable aux populations de ces

Council. There was, however, no question of infringing the rights of the Administering Powers.

He recalled that the General Assembly, in its resolution 67 (I),¹ had recognized the principle of representation for the populations of Non-Self-Governing Territories by recommending the convening of regional conferences. There was all the more reason for such representation to be granted to Trust Territories for the Administering Powers did not claim sovereignty over their Trust Territories. Moreover, the principle of the Trusteeship System would not thereby be altered since the representatives of those populations would not have the right to vote in the Council, which the Administering Authorities enjoyed. Finally, while it was true that the principle of such representation was not laid down in the Charter, it should not be forgotten that the Charter also did not explicitly entitle the Administering Authorities to accredit special representatives to participate in the discussion of the annual reports.

The Trusteeship Council was free to determine its own procedure. It could introduce the principle of representation for the populations of Trust Territories in its rules of procedure, as it had done for special representatives. Simple justice required that it should do so. It would not thereby infringe any provision of the Charter; on the contrary, it would be acting in conformity with the very spirit of Article 76.

Mr. Inglés emphasized that his delegation did not go so far in its proposal as the USSR delegation. The mandatary whom it proposed to admit to the Council would represent all classes of the local population. Where there were Native assemblies, appointment of the representative would raise no difficulties. Moreover, the Philippine proposal did not preclude any practical method of appointment. It might be found useful to follow the precedent of the regional conferences in Non-Self-Governing Territories, for example. The Philippine delegation was prepared to accept any amendment of its proposal in that respect.

Mr. Inglés thought that while the suggestion put forward by China would be a useful addition to the rules of procedure, it would not grant true representation to the populations of the Trust Territories.

He welcomed the Mexican representative's suggestion that the authors of the various proposals should hold a meeting in order to draft a combined text acceptable to everyone.

Mr. PADILLA NERVO (Mexico) feared that none of the three proposals before the Council would be satisfactory to the majority since the intentions underlying them had been given such varied interpretations; yet the real purpose of all three was to give a voice in the Council's proceedings to representatives of the populations of the Trust Territories.

Admittedly, that was not to be done without the consent of the Administering Authorities; they did not, however, appear to have any valid reason for opposing it.

It had been advocated that the members of the Council should establish direct contact with the populations of the Territories. The proposals

¹ See *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session*, page 126.

Territoires. Il n'est pourtant nullement question de porter atteinte aux droits des Puissances chargées d'administration.

Le représentant des Philippines rappelle que l'Assemblée générale, par sa résolution 67 (I),¹ a reconnu le principe de la représentation des populations des Territoires non autonomes, en recommandant la constitution de conférences régionales. A plus forte raison, cette représentation devrait-elle être admise pour les Territoires sous tutelle puisque les Puissances chargées d'administration ne revendiquent pas leur souveraineté sur les Territoires sous tutelle qu'elles administrent. D'autre part, le régime de tutelle n'en serait pas modifié dans son principe, puisque les représentants de ces populations ne bénéficieraient pas au Conseil du droit de vote dont jouit l'Autorité chargée d'administration. Enfin, s'il est vrai que le principe de cette représentation ne figure pas dans la Charte, il ne faut pas oublier que celle-ci ne prévoit pas non plus expressément le droit pour l'Autorité chargée d'administration d'accréditer un représentant spécial pour assister à la discussion du rapport annuel.

Le Conseil de tutelle est maître de sa procédure. Il peut introduire le principe de la représentation des populations dans son règlement intérieur, comme il l'a fait pour les représentants spéciaux. La simple équité exige qu'il le fasse. Il ne porterait ainsi atteinte à aucune disposition de la Charte, mais se conformerait, au contraire, à l'esprit même de l'Article 76.

M. Inglés souligne que sa délégation ne va pas aussi loin que celle de l'URSS. Le mandataire dont elle propose l'admission au Conseil représenterait toutes les couches de la population locale. Là où existent des assemblées indigènes, la désignation de ce représentant ne souleverait aucune difficulté. La proposition des Philippines n'exclut d'ailleurs aucune des méthodes pratiques de désignation. On pourrait s'inspirer utilement, par exemple, du précédent que constituent les conférences régionales dans les Territoires non autonomes. La délégation des Philippines est prête à accepter toute modification de sa proposition à cet égard.

En ce qui concerne la proposition de la Chine, de l'avis de M. Inglés, elle constituerait une addition utile au règlement intérieur, mais elle ne donnerait pas une véritable représentation aux populations des Territoires sous tutelle.

Le représentant des Philippines accueillerait avec faveur la suggestion avancée par la délégation du Mexique d'une réunion des auteurs de ces différentes propositions, en vue d'établir un texte commun acceptable pour tous.

M. PADILLA NERVO (Mexique) craint qu'aucune des trois propositions dont le Conseil est saisi ne puisse satisfaire une majorité qui interprète si diversement les intentions qui sont à l'origine de ces différentes motions; le but véritable de ces propositions est de faire entendre au sein du Conseil la voix des représentants de la population des Territoires sous tutelle.

Il ne s'agit pas, certes, de le faire sans l'accord des Autorités chargées d'administration, mais il ne semble pas qu'elles aient de raisons valables pour s'y opposer.

On a préconisé le contact direct des membres du Conseil avec la population de ces Territoires: ce serait une manière de l'établir, particulièrement

¹ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la seconde partie de sa première session*, page 126.

offered one way to achieve that objective, and one which would prove particularly useful for those members who could not participate in visiting missions.

Furthermore, one of the objectives of the Trusteeship System was to promote the political advancement of the populations of the Territories. The opportunity to be heard in the Council would undoubtedly develop in the indigenous peoples an awareness of themselves and of their responsibilities.

In Togoland under French administration, there was already an assembly composed of thirty members, only three of whom were Europeans, which normally took part in the administration of the Territory. Why then should there be any fear that a representative of that assembly would necessarily be an agitator? The visiting missions gave hearings to local representatives: why should the Council not do so? Without attempting to encourage opposition on their part to the Administering Authorities, the Council could profitably ask for their opinions on the various problems which especially concerned them and it would thereby prove to the populations represented its interest in their welfare.

Mr. Padilla Nervo thought that the Council could more successfully carry out its function if it accepted the principle that such representation should be granted. He agreed, however, that each of the three proposals before the Council contained elements that would render its implementation impossible in practice. That was why he had suggested that a common solution should be sought which would eliminate all difficulties.

Mr. SAYRE (United States of America) moved the closure of the debate.

The CHAIRMAN put the motion to the vote.

The motion for closure was adopted by 6 votes to 2.

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics) observed that the Chinese proposal which had been submitted during the meeting had not yet been considered in detail. He invoked rule 57 of the rules of procedure and requested that no decision should be taken on it for twenty-four hours.

The CHAIRMAN asked the Council to decide the matter.

The motion for postponement was adopted by 6 votes to 3.

Sir Alan BURNS (United Kingdom), Mr. GARREAU (France), Mr. RYCKMANS (Belgium) and Mr. SAYRE (United States of America) considered that, as a result of the two votes which had just taken place, the discussion on the three proposals was closed; only the vote on the Chinese proposal had been postponed until the following meeting and discussion on it could not be reopened.

Mr. HOOD (Australia) pointed out that rule 57 concerned postponement not of the vote, but of consideration of proposals, copies of which had not been circulated twenty-four hours in advance. He concluded that the Council was free to resume discussion of the Chinese proposal at its following meeting.

utile pour ceux qui ne peuvent participer aux missions de visite.

De plus, l'un des buts du Régime de tutelle est le progrès politique des populations de ces Territoires. La possibilité de se faire entendre au sein du Conseil développerait incontestablement chez elles le sens de leur personnalité et de leurs responsabilités.

Puisqu'il existe déjà au Togo sous administration française une assemblée de trente membres, dont seulement trois européens, qui participe normalement à la gestion du Territoire, pourquoi redouter qu'un représentant de cette assemblée doive nécessairement être un agitateur? Les missions de visite donnent audience à ces représentants locaux: pourquoi le Conseil ne pourrait-il le faire? Sans chercher à les dresser contre les Autorités chargées d'administration, il pourrait utilement les questionner pour s'informer de leur opinion sur les différents problèmes qui les intéressent particulièrement, et il donnerait ainsi aux populations représentées la preuve de sa sollicitude à leur égard.

M. Padilla Nervo pense que le Conseil aurait plus de chances de réussir dans sa tâche s'il admettait le principe de cette représentation. Il reconnaît, toutefois, que les trois propositions présentées à cet effet contiennent chacune des éléments qui en rendraient l'application pratiquement impossible. C'est pourquoi il a suggéré de rechercher une solution commune d'où seraient éliminées toutes les difficultés.

M. SAYRE (Etats-Unis d'Amérique) propose de clore la discussion.

Le PRÉSIDENT met cette motion aux voix.

Par 6 voix contre 2, le Conseil décide la clôture du débat.

M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) fait remarquer que la proposition chinoise, qui a été présentée en cours de séance, n'a pas encore pu être examinée en détail. Il invoque l'article 57 du règlement intérieur pour demander qu'il soit sursis à toute décision à son endroit pendant vingt-quatre heures.

Le PRÉSIDENT invite le Conseil à se prononcer sur ce point.

Par 6 voix contre 3, cette motion d'ajournement est adoptée.

Sir Alan BURNS (Royaume-Uni), M. GARREAU (France), M. RYCKMANS (Belgique) et M. SAYRE (Etats-Unis d'Amérique) expriment l'avis qu'à la suite des deux scrutins qui précèdent, le débat est clos sur les trois propositions et que seul le vote sur la proposition chinoise a été ajourné jusqu'à la séance suivante, sans que la discussion puisse reprendre à son sujet.

M. HOOD (Australie) fait remarquer que l'article 57 vise l'ajournement non pas du vote mais de l'examen des propositions dont les exemplaires n'ont pas été communiqués vingt-quatre heures à l'avance, et il conclut que le Conseil est libre de reprendre à sa prochaine séance la discussion sur la proposition chinoise.

Sir Carl BERENDSEN (New Zealand) argued that under rule 57 it was possible, but not obligatory, to postpone discussion in a case such as that of the Chinese proposal. The Council had not exercised that power; it had merely postponed the vote on the proposal.

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics) thought that it would not be fair to give the Chinese proposal less favourable treatment than that given to the USSR and the Philippine proposals which had both been discussed. In that connexion, he invoked paragraph 3 of rule 56 of the rules of procedure, which stated that closure of debate on any motion could not be decided until each representative had had the opportunity to speak on the motion.

The CHAIRMAN shared that view and said that the Chinese delegation would only have a very brief statement to add to the comments it had already made on its proposal.

In reply to a question by Mr. BAKR (Iraq), Mr. PADILLA NERVO (Mexico) said that, in his view, even if the Council were to refuse to reopen the general discussion on the Chinese proposal, it could not prevent the submission of an amendment to that proposal, nor could it refuse to discuss such an amendment.

The CHAIRMAN put to the vote the USSR and the Philippine proposals.

The USSR amendment calling for insertion of a new rule 75 bis in the rules of procedure (T/235) was rejected by 6 votes to 4.

The amendment to rule 74 of the rules of procedure submitted by the Philippine delegation (T/238) was rejected by 6 votes to 5.

24. Examination of petitions: item 4 of the agenda (T/234)

On the invitation of the President, Mr. McKay, Chairman of the ad hoc Committee on Petitions, took his place at the Council table.

Mr. MCKAY (Chairman of the *ad hoc* Committee on Petitions) said that, at its first working meeting, the *ad hoc* Committee on Petitions had confined itself to making some recommendations which would enable the Trusteeship Council to take up the consideration of petitions immediately. It would present a full report at the end of its work.

Consequently, the *ad hoc* Committee on Petitions was making the three following recommendations to the Council:

First, the Council should consider what steps should be taken with regard to the Bakweri Land Committee's petition (T/Pet.4/3, T/Pet.4/3/Add.1, T/Pet.4/3/Add.2 and T/Pet.4/3/Add.3).

Secondly, it should examine immediately the four following petitions:

(1) Petition from Dr. R. Van Saceghem (T/Pet.3/14);

(2) Petition from Mr. Holmboe (T/Pet.2/50);

(3) Petition from Mrs. Halina Garas (T/Pet.2/56);

(4) Petition from the Natural Rulers of the Southern Section of Togoland (T/Pet.6/12).

Thirdly, as soon as the comments of the Administering Authorities had been communicated

Sir Carl BERENDSEN (Nouvelle-Zélande) objecte que l'Article 57 comporte la possibilité et non l'obligation d'ajourner le débat dans les conditions où se présente la proposition chinoise. Le Conseil n'a pas usé de cette faculté, mais il a simplement ajourné le vote sur cette proposition.

M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime qu'il ne serait pas équitable d'appliquer à la proposition chinoise un traitement moins favorable que celui qui a été réservé aux propositions de l'URSS et des Philippines, qui, toutes deux, ont fait l'objet d'une discussion. Il invoque, à cet égard, l'alinéa 3 de l'article 56 du règlement intérieur qui énonce que la clôture des débats sur une proposition quelconque ne peut être décidée qu'après que chaque représentant a eu la possibilité de prendre la parole à ce sujet.

Le PRÉSIDENT partage cette façon de voir et précise que la délégation chinoise n'aura qu'une déclaration très brève à ajouter aux commentaires qu'elle a déjà faits sur sa proposition.

En réponse à une question de M. BAKR (Irak), M. PADILLA NERVO (Mexique), indique qu'à son avis, même si le Conseil se refuse à rouvrir la discussion générale sur la proposition chinoise, il ne peut s'opposer au dépôt d'un amendement à cette proposition, ni à la discussion de cet amendement éventuel.

Le PRÉSIDENT met aux voix les propositions de l'URSS et des Philippines.

Par 6 voix contre 4, l'amendement de l'URSS tendant à insérer dans le règlement intérieur un nouvel article 75 bis (T/235) est rejeté.

Par 6 voix contre 5, l'amendement à l'article 74 du règlement intérieur (T/238), présenté par la délégation des Philippines, est rejeté.

24. Examen des pétitions: point 4 de l'ordre du jour (T/234)

Sur l'invitation du Président, M. McKay, Président du Comité ad hoc pour les pétitions, prend place à la table du Conseil.

M. MCKAY (Président du Comité *ad hoc* pour les pétitions) déclare que, à sa première séance de travail, le Comité *ad hoc* pour les pétitions s'est borné à faire quelques recommandations permettant au Conseil de tutelle d'aborder immédiatement l'examen des pétitions; il présentera un rapport complet à la fin de ses travaux.

En conséquence, le Comité *ad hoc* pour les pétitions adresse au Conseil les trois recommandations suivantes:

Premièrement, étudier les mesures à prendre en ce qui concerne la pétition du *Bakweri Land Committee* (T/Pet. 4/3, T/Pet. 4/3/Add. 1, T/Pet. 4/3/Add. 2 et T/Pet. 4/3/Add. 3).

Deuxièmement, examiner maintenant les quatre pétitions suivantes:

1) Pétition de M. R. Van Saceghem (T/Pet. 3/14),

2) Pétition de M. Holmboe (T/Pet. 2/50),

3) Pétition de Mme Halina Garas (T/Pet. 2/56),

4) Pétition des *Natural Rulers of Southern Section of Togoland* (T/Pet.6/12).

Troisièmement, étudier, dès que les observations des Autorités chargées d'administration auront été

to the members of the Trusteeship Council, it should study the three petitions mentioned in part II of the annex to the agenda for the fourth session, paragraphs 1, 2 and 3, received through the United Nations Mission to East Africa from Nanji Jamal Kalla (T/Pet.3/1/Add.2), Mulla Atta Muhammad (T/Pet.3/2) and Ahmed Ishak (T/Pet.3/3).

Mr. McKay, Chairman of the ad hoc Committee on Petitions, withdrew.

PETITION FROM THE BAKWERI LAND COMMITTEE (T/PET.4/3, T/PET.4/3/ADD.1, T/PET.4/3/ADD.2 AND T/PET.4/3/ADD.3).

Mr. RYCKMANS (Belgium) pointed out that the terms of reference of the *ad hoc* Committee on Petitions did not bind it to make recommendations with regard to the petition from the Bakweri Land Committee; it had already been decided that that petition was in order.

Some members of the Council believed that the petition from the Bakweri Land Committee should be considered immediately without waiting for the report promised by the Administering Power; in his opinion, however, the Council should not do so. In view of the decision taken at the previous session, it would not be logical to study the substance of that petition without having taken cognizance of the report of the senior administrative officer who had made a study of the matter. That report was at present being considered by the Government of the Administering Power and would be transmitted to the Trusteeship Council in the near future.

In conclusion, Mr. Ryckmans proposed that the Trusteeship Council should uphold its decision to postpone consideration of the substance of the Bakweri Land Committee's petition until the report of the special investigation carried out by the United Kingdom Government had been received.

In reply to Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics), Sir Alan BURNS (United Kingdom) said that his Government had not yet finished studying the very lengthy report drawn up by the special administrative officer; it was not possible at present to state exactly when that report could be transmitted to the Trusteeship Council.

He thought that consideration of the Bakweri Land Committee's petition should be postponed to a later date in view of the fact that the Council had not yet received the comments of the local authorities on the latest documents sent in by the Bakweri Land Committee.

It would be better to postpone consideration of that petition until the return of the visiting Mission to West Africa.

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics) thought the petition of the Bakweri Land Committee deserved special attention owing to the importance of the questions which it raised. That petition, submitted to the Council in March 1948, actually dated from 1946, when it had been addressed to the United Kingdom authorities.

During the previous session, the Council had decided to postpone consideration of the petition because the Bakweri Land Committee had not been able to send a representative to that session; at the present session, the Council no longer had

communiquées aux membres du Conseil de tutelle, les trois pétitions qui font respectivement l'objet des paragraphes 1, 2 et 3 de la partie II de l'annexe à l'ordre du jour de la quatrième session; ces pétitions, reçues par l'intermédiaire de la Mission des Nations Unies en Afrique orientale, émanent de: Nanji Jamal Kalla (T/Pet. 3/1/Add. 2), Mulla Atta Muhammad (T/Pet. 3/2) et Ahmed Ishak (T/Pet. 3/3).

M. McKay, Président du Comité ad hoc pour les pétitions, se retire.

PÉTITION DU BAKWERI LAND COMMITTEE (T/PET.4/3, T/PET.4/3/ADD.1, T/PET.4/3/ADD.2 ET T/PET.4/3/ADD.3).

M. RYCKMANS (Belgique) fait remarquer que, aux termes de son mandat, le Comité *ad hoc* pour les pétitions n'était pas tenu de présenter des recommandations à l'égard de la pétition du *Bakweri Land Committee*; en effet, cette pétition a déjà été déclarée recevable.

Certains membres du Conseil estiment que la pétition du *Bakweri Land Committee* devrait être examinée dès maintenant, sans attendre le rapport promis par la Puissance chargée de l'administration; de l'avis de M. Ryckmans, le Conseil ne devrait pas adopter une telle attitude. En effet, étant donné la décision prise lors de la précédente session, il ne serait pas logique d'étudier le fond de cette pétition sans avoir pris connaissance du rapport du fonctionnaire supérieur chargé de faire une étude de cette question; ce rapport est actuellement examiné par le Gouvernement de la Puissance chargée de l'administration et sera communiqué prochainement au Conseil de tutelle.

En conclusion, M. Ryckmans propose que le Conseil maintienne sa décision de remettre l'examen du fond de la pétition du *Bakweri Land Committee* jusqu'à ce qu'il ait eu communication du rapport sur l'enquête effectuée par le Gouvernement britannique.

En réponse à M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques), Sir Alan BURNS (Royaume-Uni) déclare que son Gouvernement n'a pas encore terminé l'étude du rapport, très volumineux, rédigé par le fonctionnaire spécial; il n'est pas possible actuellement de préciser à quelle date ce rapport pourra être communiqué au Conseil de tutelle.

D'autre part, Sir Alan Burns estime que l'examen de la pétition du *Bakweri Land Committee* devrait être renvoyé à une date ultérieure, étant donné que le Conseil n'a pas encore reçu les observations de l'autorité locale au sujet des derniers documents envoyés par le *Bakweri Land Committee*.

Sir Alan pense qu'il vaudrait mieux ajourner l'examen de cette pétition jusqu'au retour de la mission de visite en Afrique occidentale.

M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime que la pétition du *Bakweri Land Committee* mérite une attention particulière, étant donné l'importance des questions qui y sont exposées. Cette pétition, présentée au Conseil en mars 1948, remonte en fait à 1946, date à laquelle elle fut adressée aux autorités britanniques.

Au cours de sa précédente session, le Conseil avait décidé d'ajourner l'examen de cette pétition parce que le *Bakweri Land Committee* n'avait pas pu envoyer de représentant à cette session; maintenant, le Conseil n'a plus aucun motif pour

any reason for postponement, certainly not if it really wished to take into account the interests of the petitioners.

Account should also be taken of the fact that the Bakweri Land Committee in its latest communication, dated 31 December 1948 (T/Pet.4/3/Add.3), had presented further data which might well be regarded as forming a new petition. Moreover, the petitioners pointed out in that communication that circumstances beyond their control had made it impossible for them to send a representative to the Trusteeship Council; the USSR delegation had been particularly struck by that statement.

The petition of the Bakweri Land Committee was of special interest, because it raised problems which were bound up with the fate of a large part of the population of the Trust Territory of the Cameroons under British administration. Mr. Soldatov drew the Council's attention particularly to some important passages in the petition (T/Pet.4/3), especially to paragraph C, "Alienation of our lands by sale to individuals, missionary societies and companies", in which the petitioners stated that the measures taken with regard to the Bakweris did not appear to be justifiable since their country was a "Mandated Territory and not a British colony or protectorate". Moreover, in paragraph E, "The coming of the British", the petitioners explained the hopes which they had entertained at the coming of the British and their disappointment at the steps taken by the later, which "yielded huge profits to Britain". In paragraph F, "Deprivations resultant upon our land having been grabbed", the petitioners explained the very precarious material situation to which the Bakweris had been reduced and which led them to request the return of the lands of which they were the "rightful owners".

Mr. Soldatov wished to point out that the British authorities had taken no action to meet the legitimate requests of the Bakweris in 1946 and that the Trusteeship Council had not yet examined the substance of the petition which had been transmitted to it in March 1948 and later completed with new data. In his opinion, the delays in examining that petition were not calculated to increase the prestige of the Trusteeship Council.

It must be noted that the latest communication sent in by the Bakweri Land Committee (T/Pet. 4/3/Add.3) contained direct accusations against the United Kingdom authorities and in particular against the special representative of the Administering Authority, Mr. Shute. It therefore appeared that the petition deserved immediate examination. If the accusations brought therein were false, they should be rejected as such; if they were justified, they were serious enough to merit thorough consideration.

In conclusion, Mr. Soldatov thought that the Trusteeship Council should examine the substance of the petition of the Bakweri Land Committee immediately; in that way it would be able to decide what action should be taken subsequently.

Mr. RYCKMANS (Belgium) reminded the Council that it had already taken a decision to examine the petition after it had received the report of the special investigation carried out by the United

ajourner l'examen de cette pétition, tout au moins s'il veut vraiment prendre en considération les intérêts des pétitionnaires.

M. Soldatov estime qu'il faut également tenir compte du fait que le *Bakweri Land Committee*, dans sa dernière communication, en date du 31 décembre 1948 (T/Pet. 4/3/Add. 3), a présenté une documentation complète que l'on pourrait aisément considérer comme une nouvelle pétition. En outre, les pétitionnaires signalent, dans cette communication, que c'est pour des raisons indépendantes de leur volonté qu'ils ne peuvent envoyer un représentant devant le Conseil de tutelle; une telle indication a vivement frappé la délégation de l'URSS.

La pétition du *Bakweri Land Committee* est particulièrement importante, car elle soulève des problèmes qui sont liés à la destinée d'une grande partie de la population du Territoire sous tutelle du Cameroun sous administration britannique. M. Soldatov attire spécialement l'attention du Conseil sur certains passages importants de la pétition (T/Pet. 4/3), notamment sur le paragraphe C "Aliénation de nos terres, par leur vente à des particuliers, des missions et des compagnies" dans lequel les pétitionnaires déclarent que les mesures prises à l'égard des Bakouéris ne semblent pas justifiables, étant donné que leur pays est "un Territoire sous mandat et non pas une colonie ou un protectorat britannique"; de même, au paragraphe E "L'arrivée des Britanniques", les pétitionnaires exposent les espoirs qu'ils avaient eus à l'arrivée des Britanniques et leur déception à la suite des mesures prises par ces derniers, mesures dont "la Grande-Bretagne retira des bénéfices considérables"; au paragraphe F "Privations dues aux spoliations dont nous avons été victimes", les pétitionnaires exposent la situation matérielle très précaire à laquelle les Bakouéris ont été réduits, situation qui les entraîne à demander la restitution des terres dont ils sont les "légitimes propriétaires".

M. Soldatov tient à faire observer que les autorités britanniques n'ont pris aucune mesure pour donner suite aux demandes légitimes des Bakouéris, en 1946, et que le Conseil de tutelle n'a pas encore examiné le fond de la pétition qui lui a été transmise en mars 1948 et complétée depuis par une documentation nouvelle. De l'avis du représentant de l'URSS, les atermoiements apportés à l'examen de cette pétition ne sont pas de nature à augmenter le prestige du Conseil de tutelle.

Il faut noter, d'autre part, que la dernière communication adressée par le *Bakweri Land Committee* (T/Pet. 4/3/Add. 3) contient des accusations directes contre les autorités britanniques et notamment contre le représentant spécial de l'Autorité chargée de l'administration, M. Shute. Il semble donc que cette pétition mérite un prompt examen: si les accusations portées sont fausses, elles doivent être rejetées comme telles, si elles sont justifiées, elles sont suffisamment importantes pour mériter une étude approfondie.

En conclusion, M. Soldatov estime que le Conseil de tutelle doit examiner immédiatement le fond même de la pétition du *Bakweri Land Committee*, ce qui lui permettra de décider des mesures qu'il conviendra de prendre ensuite.

M. RYCKMANS (Belgique) rappelle que le Conseil a déjà pris la décision d'examiner cette pétition lorsqu'il aura reçu communication du rapport sur l'enquête effectuée par le Gouverne-

Kingdom Government. Hence, unless there was a vote reversing that decision, the question of the examination of the Bakweri Land Committee petition was settled.

The PRESIDENT explained that the Council's decision had been transmitted to the secretary of the Bakweri Land Committee in a letter dated 2 August 1948 from the Assistant Secretary-General in charge of the Department of Trusteeship. The President read the second paragraph of that letter, in which the Secretariat called the attention of the Bakweri Land Committee to the observations of the United Kingdom Government (T/182), particularly to paragraph 23 of that document. He then read the third paragraph of the letter of 2 August 1948, in which the Secretariat informed the petitioners that the Council would be glad to hear their representative at its following session, unless they preferred to wait until the Council had before it the result of the investigation carried out by a senior administrative officer of the Administering Authority, mentioned in paragraph 23 of the observations by the United Kingdom Government.

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics) drew the Council's attention to the reply of the Bakweri Land Committee (T/Pet.4/3/Add.3) Secretariat's letter of 2 August 1948. He read paragraph 2 of that communication, dated 1 September 1948, in which the Bakweri Land Committee pointed out that the investigation undertaken by a senior administrative officer of the British administration had no bearing whatever on the petition; the latter was a demand on moral grounds for the restoration of lands taken by the Germans.

The Bakweri Land Committee had submitted further documentation to the Trusteeship Council, which contained important facts not included in the previous documents. Those facts in themselves constituted a new petition and the Council should examine them at once.

Mr. Soldatov proposed that the Council should adopt the following method of work with regard to the petition of the Bakweri Land Committee: first, it should study the substance of the petition immediately, particularly the points raised in the latest document submitted to the Council; and secondly, it should request the visiting Mission to West Africa to make an investigation of the facts contained in the petition, on the basis of the decisions or recommendations adopted by the Council.

The PRESIDENT said that the Council should make a more thorough study of the question before taking a final decision about the consideration of the petition.

The meeting rose at 6 p.m.

EIGHTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Wednesday, 2 February 1949, at 2 p.m.*

President: Mr. LIU CHIEH (China)

Present: The representatives of the following countries: Australia, Belgium, China, Costa Rica,

ment britannique: à défaut d'un vote pour annuler cette décision, la question de l'examen de la pétition du *Bakweri Land Committee* se trouve donc réglée.

Le PRÉSIDENT précise que cette décision du Conseil a été communiquée au secrétaire du *Bakweri Land Committee* dans une lettre, en date du 2 août 1948, du Secrétaire général adjoint chargé du Département de la tutelle. Le Président donne lecture du deuxième paragraphe de cette lettre, dans lequel le Secrétariat attire l'attention du *Bakweri Land Committee* sur les observations du Gouvernement du Royaume-Uni (T/182), notamment sur le paragraphe 23 de ce document. Le Président donne ensuite lecture du troisième paragraphe de la lettre du 2 août 1948, dans lequel le Secrétariat informe les pétitionnaires que le Conseil de tutelle sera heureux d'entendre leur représentant au cours de sa prochaine session, à moins qu'ils ne préfèrent attendre que le Conseil ait reçu les conclusions de l'enquête effectuée par un fonctionnaire supérieur de l'Autorité chargée de l'administration, enquête dont il est fait mention au paragraphe 23 des observations du Gouvernement du Royaume-Uni.

M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) tient à attirer l'attention du Conseil sur la réponse du *Bakweri Land Committee* (T/Pet. 4/3/Add. 3) à la lettre du Secrétariat en date du 2 août 1948. Le représentant de l'URSS donne lecture du deuxième paragraphe de cette réponse, en date du 1er septembre 1948, dans lequel le *Bakweri Land Committee* signale que l'enquête entreprise par un fonctionnaire de l'Administration britannique n'a absolument aucun rapport avec la pétition, que cette dernière consiste à demander, pour des raisons d'ordre moral, la restitution des terres prises par les Allemands.

D'autre part, le *Bakweri Land Committee* a adressé au Conseil de tutelle une documentation nouvelle, dans laquelle on trouve la relation de faits importants et indépendants de ceux qui étaient mentionnés dans les documents précédents: ces faits constituent en eux-mêmes une nouvelle pétition et le Conseil se doit de les examiner immédiatement.

M. Soldatov propose au Conseil d'adopter à l'égard de la pétition du *Bakweri Land Committee* la méthode de travail suivante: étudier immédiatement le fond de cette pétition et, notamment, les points soulevés dans le dernier document adressé au Conseil; en second lieu, charger la mission de visite en Afrique occidentale d'enquêter sur les faits contenus dans la pétition, en se guidant sur les décisions ou recommandations qui auraient été adoptées par le Conseil.

Le PRÉSIDENT déclare que le Conseil doit examiner cette question de façon plus approfondie avant de prendre une décision définitive quant à l'examen de cette pétition.

La séance est levée à 18 heures.

HUITIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mercredi 2 février 1949, à 14 heures.*

Président: M. LIU CHIEH (Chine).

Présents: Les représentants des pays suivants: Australie, Belgique, Chine, Costa-Rica, France,